

SESSION INTER-MONASTIQUE DE L'AFRIQUE CENTRALE

Cette session s'est tenue du 07 au 17 Août 2017 à Lubumbashi (Est de la République Démocratique du Congo). Elle était animée par le **Père Abbé Jean Bosco KAMALI** de l'Abbaye Notre-Dame de Victoria en Ouganda. Le thème était : « **Les Vœux monastiques** ».

La session MAC (Monastères de l'Afrique Centrale), a regroupé huit monastères différents des Bénédictins (5), des Carmélites de l'Epiphanie (1) et des Cisterciens OCSO (2). Les participants étaient au nombre de 33 des novices, jeunes profès/ses, et profès/ses solennels/les.

Avant d'analyser et de comprendre chaque vœux, le Père Abbé a présenté l'histoire des vœux à partir de la vie de Jésus et de ses disciples. Ici, le message de Jésus sur le royaume de Dieu s'enracine dans « **aimez-vous les uns les autres** ». Après sa mort il laisse un groupe sans organisation particulière. Suite à la persécution qui va suivre, les certains disciples vont fuir et le message sera répandu à travers le monde et on assiste à une montée en puissance numérique et en foi profonde des chrétiens. Avec l'arrivée de l'empereur Constantin et suite à sa conversion, il mit fin à la persécution chrétienne en signant la « **Pax Romana** ». L'Eglise commence à engendrer des martyrs 'blancs' des ascètes et des vierges qui vivent dans leur famille ou en Hermitage, vivant simplement dans le jeûne et la prière sans une pauvreté complète à la suite du Christ, ou du moins pour attendre son retour imminent. Parmi ces chrétiens on retrouve Saint Jean Cassien, Saint Pacôme qui va réorganiser la communauté (la *koinonia*), enfin Saint Benoît suivra le même chemin.

C'est donc au 13^{ème} siècle que le vœu est reconnu comme un engagement personnel ou promesse solennelle pour vivre un certain nombre d'exigences, en dépit du besoin d'aimer et d'être aimé, du besoin de posséder de biens matériels et de jouir de sa liberté, sans aucune contrainte. Mais, la question se pose, comment ai-je géré le petit moment de liberté qui m'a été donnée ? En effet la vraie liberté ne serait pas de se libérer de toute autre liberté pour atteindre la Liberté du Christ ? La suite du Christ nous confronte avec certaines exigences : l'**obéissance**, la **chasteté**, la **pauvreté** et la **stabilité** et la **conversion de mœurs**.

1. Le vœu de l'obéissance

Avant de l'analyser le Père Abbé J.Bosco, a voulu clarifier le vocabulaire du **Vœu**. Il relève de la promesse. E lors qu'on a promis une chose il est de notre obligation de l'accomplir. Un vœu peut donc être perpétuel ou temporaire, comme le Nazariat. Dans l'Ancien Testament, celui qui l'a promis ne mange pas certains aliments et ne boit pas de boissons alcoolisées. Il ne touche pas les cadavres en raison d'en être impur.

Par définition, les vœux sont des engagements acceptés librement, prononcés devant Dieu en présence de plusieurs témoins et qui se font accompagner par des exigences. Bref, les vœux sont des convictions qui se vérifient par des exigences évangéliques. Par ailleurs, on les appelle des conseils évangéliques.

L'avenir de la vie communautaire dépend de la qualité actuelle des relations qui y sont vécues. La communauté doit être comprise comme Eglise convoquée pour un rassemblement ; ceci implique la diversité des dons, des vocations, et des fonctions. Ainsi, la tâche première de la communauté est d'être un lieu d'écoute et d'obéissance. Son souci sera de prendre son vécu et le vérifier par rapport à l'évangile. Quelle est la loi fondamentale de toute communauté ? La réponse à cette question est « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 28-34). Cependant, ce fondamental a des exigences saint Paul nous donne quelques-unes : l'amour de nos ennemis, le support mutuel, le non jugement et le pardon inépuisable.

Avant de parler de l'obéissance l'Abbé a pris le temps de définir ce que doit être la structure de la communauté. Comme toute communauté religieuse constituée de membres divers acceptant de vivre ensemble la convivialité, la communauté doit être un oasis dans lequel il y a une diversité des services. Pour qu'il y ait harmonie, il faut un service de coordination, de présidence et de respect mutuel (Cf. 1Th 5, 12 ; 1Co 16, 16 ; He 13, 17 ; Mt 23,8-12). Par ce dernier passage Jésus met l'accent sur l'égalité fraternelle de tous les membres où la volonté de puissance est exclue où le grand se fait petit et le maître, serviteur.

Revenant sur l'obéissance, il sied, qu'elle paraît être la composante la plus essentielle de la RB avec la stabilité et la conversion des mœurs (Cf. RB 5). Elle embrasse entre autre, les commandements de Dieu, l'évangile, la vie commune et la soumission à un supérieur légitime. Jésus est présenté, dans le NT comme le modèle de l'obéissance que tout chrétien doit suivre. Son obéissance est à Dieu, à son dessein de salut et à sa volonté. Cette obéissance Jésus la découvre dans les Ecritures, dans les événements et dans la prière. De ce fait, nous devons l'imiter dans le quotidien de notre vie. C'est le sens de l'expression utilisée dans la RB « *Qui vous écoute m'écoute* ». Lorsqu'il s'agit des rapports entre les hommes, le concept 'obéissance' n'est pas employé, mais 'soumission' (Rm 13,1 ; Col 3, 18-21 ; 22-24). Au sein de la communauté, la soumission doit être réciproque (Eph 5,21). Quant aux présidents d'une communauté, au lieu d'exiger la soumission de leurs sujets, il faudrait les avoir en considération et leur offrir un soutien (1 Co 16, 15-16 ; 1Th 5, 2, 13) car nulle part dans la Bible l'obéissance n'est exigée à un titre particulier. Par contre, une mise en garde très rigoureuse est adressée par Jésus contre ceux qui détiennent des responsabilités dans la communauté : ils ne doivent ni dominer, ni faire le seigneur, ni régenter (Cf. Mt 23,8-12 ; Jn 13,14-15) ; mais ils doivent servir et laver les pieds des autres.

Ainsi, l'idéal du vœu de l'obéissance, c'est d'obéir en tout en voyant le Christ dans la personne qui commande. Chez saint Benoît, il y a une évolution de l'obéissance d'après le temps et l'espace. L'obéissance c'est la volonté de plaire à Dieu et de se servir mutuellement dans l'amour (Gal 5 ,13). L'élément clé étant l'amour dans son intensité et sa complexité.

Questions pour le groupe : *Dans l'Afrique traditionnelle où l'autorité a sa place dans les structures familiales l'obéissance irait de soi. Est-ce que cette réalité est visible dans nos communautés Africaines ? Quelles seraient les causes de la désobéissance chez les jeunes en formation ? Quel est l'aspect le plus difficile à vivre le vœu de l'obéissance ?* Les réponses étaient les suivantes :

&En général, chez les africains les jeunes respectent les aînés, mais dans certaines familles les relations sont tendues suites à des rivalités, qui rendent impossible l'obéissance.

&L'obéissance actuelle est atténuée, elle n'est pas comme avant, elle est négociable, parfois même conditionnelle.

&Les aînés ne travaillent plus et ne sont pas réprimandés par les supérieurs. Tous les travaux pèsent sur les épaules des jeunes, ils ne trouvent plus de modèles d'obéissance. Tous commandent et on ne sait plus à qui obéir.

&L'aspect le plus difficile à vivre le vœu de l'obéissance c'est le renoncement à sa volonté propre.

Pour réunir ces réponses le Père Abbé a dit que le grand ennemi de la vie religieuse c'est le relativisme. Notre modèle à nous doit être le Christ et non pas les hommes pécheurs. L'obéissance du Christ va jusqu'à la mort.

2. Le vœu de pauvreté

La pauvreté est une manifestation visible d'une communauté que les apôtres appellent « *koinonia* » (communauté), le partage des biens matériels (Act 2,44 ; 4,32). C'est d'abord en faveur de la communauté qu'on renonce à ses biens de sorte qu'il n'y ait pas d'indigent parmi les frères. Les premiers chrétiens pensaient réaliser ainsi la parole de Jésus « *va, vends tout ce que tu as et donne-le au pauvres* » (Mc 10,21). La pauvreté est donc une donation totale au Christ, l'Unique nécessaire. C'est une attitude d'esprit (Mt 5,3). C'est accueillir le Christ, revêtir le Christ et avoir les mêmes sentiments que lui. Cette pauvreté est marquée par 3 aspects : disponibilité, service et gratuité.

En outre, la pauvreté religieuse exprime la communion, c'est accueillir l'autre avec ses qualités et ses limites, c'est ouvrir son cœur et recevoir l'autre. Le constat qui est fait par rapport à ce vœu est que sa pratique est la plus grande cause de frustration dans nos communautés africaines, motif de refroidissements de relations interpersonnelles. Le Père Abbé a insisté sur la dimension de la foi et de la charité qui doit caractériser le vœu de pauvreté.

3. Le vœu de chasteté

Pour le Père Abbé, le renoncement au mariage pour un motif religieux constitue le trait essentiel de la vie religieuse. De là, il a expliqué que le mot « *monachos* » veut dire « seul », signification qui a évolué pour désigner quelqu'un qui n'a qu'un seul souci. Le célibat est donc un choix facultatif, fruit de la grâce et de la libre décision. Plus tard l'Eglise a légiféré sur le célibat. Les raisons d'un tel choix, d'après l'image utilisée par Jésus « *les eunuques* », suggère d'abord une coupure, une mutilation pour le royaume de Dieu. Mais c'est en vue d'une plus grande liberté, pour être d'avantage au Seigneur puisque le monde éphémère des réalités humaines passe (Cf. 1Co 7,29.32.34). Soulignant le lien existant entre le célibat et la communauté le Père Abbé, a relevé le fait qu'une communauté où règnent le

partage matériel et la volonté de relations égales, favorise le vécu du célibat. Et donc le célibat ne se comprend que dans le contexte d'une véritable communauté.

En effet les exigences évangéliques ont un caractère anthropologique, l'être humain est caractérisé par 3 *libidi* : la *libido amandi* (désir d'aimer) ; la *libido possidendi* (désir de posséder) ; et la *libido dominandi* (désir de dominer). Et à ces trois égards nous nous construisons, nous murissons, nous nous humanisons. Ces trois besoins sont humains, mais ils peuvent constituer des idoles. La tradition spirituelle indique que la chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont le fruit d'une lutte anti idolâtrique, le fruit du combat spirituel ; c'est le signe distinctif de la suite du Seigneur. C'est à travers le vécu de ces trois vœux que les religieux montrent qu'ils suivent concrètement le Seigneur d'une façon communautaire et individuelle.

4. Le vœu de stabilité

Pour commencer, le Père Abbé a posé la question « à quoi sert la vie monastique ? », par la suite il a fait allusion à l'instabilité du monde, qui affecte même l'homme dans son engagement. Selon saint Benoît, la stabilité consiste à vivre dans un monastère où l'on travaille et où l'on meurt. On peut distinguer deux formes de stabilité : la stabilité physique et la stabilité intérieure. Grâce à ce vœu le moine devient amoureux du lieu et des frères ou des sœurs. Saint Benoît veut que nous nous attachions non seulement au Christ mais aussi aux frères et sœurs. En émettant le vœu de stabilité, le moine ou la moniale promet que désormais, sa vie s'enracinera dans le monastère tel que défini par la clôture. Mais nous ne devons pas être naïfs, car il arrive des moments où les humeurs changent face aux frustrations, avec l'impression d'être injustement traité. Voir ces difficultés en face est le seul moyen de progresser.

En effet, pour comprendre cette stabilité intérieure il nous faut comprendre la stabilité de Dieu (Cf. Ps 28,30), Dieu ne change pas, Il est fidèle. Face aux difficultés de vivre ce vœu, le Père Abbé précise que le choix de vivre en communauté et d'abord une histoire d'amour. Comme tout amour, il commence par la rencontre, un coup de cœur, un émerveillement, sans trop idéaliser la vie communautaire. Plus tard on se rend compte que la réalité est autre ; il faut alors être créatif, pour éviter la routine.

5. Le vœu de conversion de mœurs

Par ce vœu saint Benoît veut évoquer le changement de direction dans nos vies, notre manière de vivre. Autrement dit, le comportement extérieur et intérieur va être changé par le mystère de la transformation qui s'opère dans nos vies par la grâce. Nous vivons dans un monde caractérisé par une poursuite agressive du pouvoir, du plaisir, de l'argent et de la sécurité matérielle. Le pouvoir doit être pour les autres, nos passions ne doivent pas nous contrôler, car elles fausseraient nos relations avec les autres. Par ce vœu le moine ou la moniale refuse d'être dominé(e) par ces passions :

La soif du pouvoir est remplacé par l'obéissance et l'humilité, la recherche du plaisir est remplacée par le célibat et la frugalité, la faim de posséder, par la communauté des biens.

En conclusion le Père Abbé a conseillé de toujours revenir aux éléments qui ont façonnés la vie monastique dans le temps : offices, lectio divina, silence. La seule chose qui doit être désirée c'est notre proximité avec le Christ.

Une autre session Inter-Noviciat eu lieu dans notre diocèse de Goma (en RDC), nos 5 postulants y ont pris part. Du 4 au 8 Novembre 2017

Cette session portait sur le thème de « **Vocation-Motivation et Discernement** », animée par un Père Georges Kozuch, de la Société Apostolique Catholique (Pallottin).

Parlant de la vocation, le Père a distingué 3 sortes de vocations : **humaine** (qui suis-je ?), Dieu nous a créés comme un trésor, dans un vase d'argile. Quand cette vocation est mal vécue, on cherche sa valeur dans l'avoir, le pouvoir, le savoir et le valoir. Dans ma vulnérabilité se cache un trésor. La vocation **chrétienne** s'exprime par la façon d'être consciemment en Jésus, par le don. La mauvaise façon de vivre cette vocation se situe au niveau du « faire ». « Que dois-je faire ? ». Etre chrétien c'est être comme un petit enfant. La vocation **religieuse** quant à elle, n'est pas un privilège, elle se reçoit (la royauté a été retirée à Saül et donnée à David). Cette vocation se vit comme une promesse « *Je serais avec toi* » dit Dieu.

Le Père a, ensuite, parlé des signes de l'appel : sensibilité spirituelle, à la parole de Dieu, attirance vers l'intériorité, désirer la formation, la lecture, esprit de compassion, sensibilité pour la simplicité, ne pas désirer le mariage, la docilité, l'audace à risquer, désirer témoigner, admettre ses torts et savoir remercier. Ils peuvent servir comme moyen d'auto-sélection.

La motivation vocationnelle se remarque dans notre façon de prendre la décision. Jésus est présent dans nos décisions, car nos décisions sont les moments de nos pâques, passages de la mort à la vie. Pour prendre une décision il faut passer par **4 étapes** : 1. La décision n'est-elle pas une fuite ? ; 2. Partager avec quelqu'un ; 3. Partager avec Dieu sa décision (Dieu est d'accord si nous ressentons la paix, la joie, la stabilité dans les désirs, l'interminable ado est toujours instable), si on est humble « *il faut beaucoup d'humiliations pour avoir un peu d'humilité* » (ste. Bernadette) ; 4. S'engager sans peur. Le rôle de la peur est de nous éloigner de Dieu, disait le prédicateur, car elle est plus dangereuse que le péché. Il existe des peurs liées à la vocation : de se tromper de route, de ne pas être heureux, de perdre sa liberté, de manquer au niveau relationnel, qu'il nous soit trop demandé.

En effet, pour qu'une décision soit profonde, elle doit être prise au niveau du cœur profond. Le cœur profond est constitué par les valeurs, l'amour, la paix, la joie que le monde

ne peut ni donner, ni enlever. Quand nous vivons mal notre vocation, les autres (frères /sœurs, congrégation, Eglise) en souffrent, s'elle est bien vécue, ils en bénéficient.

Ainsi, il existe **4 types de décisions** : rationnelle (la personne s'informe), émotionnelle (n'est pas stable), contradictoire (la personne est tiraillée entre les pulsions (au niveau du ventre) et la raison (au niveau de la tête) et la décision unifiée (la personne écoute les informations, les passions et les ramène au niveau du cœur profond). Mais il existe aussi des pièges dans la prise de décision. Il s'agit de ne pas la prendre trop vite, ou bien de la remettre à plus tard pensant que la situation s'arrangera, de la prendre sous les sentiments (colère, joie, peur), sous la rationalisation, suivre les conseils des autres parfois déresponsabilise le sujet. On donne son avis mais pas un conseil.

L'animateur de la session a précisé aux formateurs qu'il n'y a pas de vocation sans provocation (parfois il faut provoquer, confronter pour voir les réactions des candidats, en vue de mieux les connaître), pas de formation sans correction. La sanction est aussi liée au service de l'autorité (de l'étymologie, quelqu'un qui fait grandir). Ainsi la sanction pour qu'elle favorise la croissance doit être proportionnée à la faute commise, immédiate, appliquée sans passion et accompagnée d'une explication. On peut même demander au fautif de choisir lui-même sa punition. Toute faute est réparable ! Dans le deuxième point le prédicateur a abordé un point essentiel dans la vie religieuse : l'accompagnement, une descente vers la Vérité.

L'accompagnement vocationnel, signifie, conduire, guider orienter vers le but qui est le Christ. Dans le contexte de la formation, l'accompagnement est le processus qui conduit le candidat vers la croissance spirituelle, humaine, morale, intellectuelle en Dieu. L'accompagnement est vécu de deux manières :

-Au niveau individuel (la personne reçoit une aide temporaire, instrumentale)

-Au niveau du vécu (la personne reçoit une aide continue en vue de découvrir l'action de Dieu pour y répondre librement et d'une façon responsable). Cette descente vers la Vérité passe par quelques étapes :

1. Comportement : les formateurs devront avoir une capacité d'observation intelligente. Car par le comportement on sait qui l'on est. Comment on réagit en présence ou en absence du formateur ? Comment on fait son choix libre ? Quelle réaction face à l'échec, ou à l'imprévu ? Quelles sont nos relations significatives ou difficiles et instinctives ? Nous observons ce que nous connaissons. Le comportement est-il cohérent ou incohérent avec le moi idéal, avec les valeurs ?

2. Les attitudes : sont les programmes qui se mettent en place en présence des certaines situations agréables ou désagréables. Ces attitudes sont en partie *conscientes* et en partie *inconscientes*. Elles sont stables, de ces programmes découlent la *sympathie* ou l'*antipathie*. La plupart de ces attitudes sont *ambigües* selon qu'elles sont motivées par les besoins ou par les valeurs. Parmi les attitudes ambigües dans l'accompagnement on peut citer : la tranquillité (tout va bien toujours), le héros (trop pieux, rempli de vertus),

l'activisme (il cherche de l'affection par le faire), le cache-cache (refus de dialoguer, bouderie), le pèlerin (il s'ouvre à tout le monde).

A contrario, parmi les attitudes on peut citer : l'acceptation, l'ouverture, la confiance, l'esprit de sacrifice, la précision (qui précise peu, aide peu disait st. Ignace de Loyola). Le sommet de l'accompagnement spirituel est d'arriver à lire l'histoire, son histoire, grâce à l'examen de la mémoire affective et la mémoire des faits.

3. Les sentiments : sont d'importants vecteurs pour la connaissance de soi. Ils sont neutres, normaux, naturels. C'est une résonance intérieure et très subjective, alors que les émotions sont extérieures et physiologiques. De ce fait, les sentiments nous rapprochent de la vérité. Ainsi on peut manipuler la raison, mais on ne peut pas manipuler les sentiments. Leurs rôle est de nous informer sur nous-mêmes. Il y a deux façons d'obéir aux sentiments :

-Façon négative : se laisser conduire par eux, c'est enfantin, animal. Le refoulement est le moyen de ne pas écouter les sentiments, ils resurgissent dans la somatisation ou la compensation.

-Façon positive : accueillir l'information provenant des sentiments, comprendre qu'ils ne sont pas un problème, mais qu'ils nous indiquent le problème ; ils ne sont pas des péchés (car le péché implique volonté et connaissance), chacun a une responsabilité personnelle sur ses sentiments (personne ne peut me mettre en colère par exemple) ; il appartient à chacun de changer de comportement pour éviter des sentiments désagréables.

En fin le Père a parlé des étapes dans l'accompagnement.

La première étape est celle de la préparation de l'accompagnateur et de l'accompagné, suivie par la une brève prière avant de commencer le dialogue. Ce dialogue est un travail sur la mémoire qui nous situe dans l'espace et dans le temps. Pour se faire il doit y avoir disponibilité mutuelle.

La deuxième étape est celle de la rencontre qui doit s'effectuer dans un endroit précis et soigné. La durée de la rencontre devra être déterminée à l'avance, la fréquence aussi. Le déroulement de l'accompagnement ne doit souffrir d'aucune distraction. Il est caractérisé par l'accueil, l'écoute, la clarification des pensées, la focalisation, la confrontation, l'interprétation et la prise de conscience.

La troisième est l'après accompagnement, l'action de grâce doit dominer ce moment, ainsi que la mise par écrit de la prise de conscience qui permet d'évaluer la croissance et à la prochaine rencontre, il n'est pas rare de commencer par là.

C'était une session intéressante et très édifiante, elle a contribué au renforcement des capacités de discernement pour les formateurs et un sens d'auto-évaluation pour ceux qui sont en formation. Compte tenu de la situation de crise que traverse notre Région, des telles rencontres sont des moments forts pour se parler et guérir les blessures individuelles

et communautaires. Les participants ont eu à la fin des mots très justes pour remercier les organisateurs et surtout les communautés qui ont mis en disponibilité les jeunes et les ressources pour y participer.

*Au mois d'août 2018 il y aura une autre session à caractère monastique sur la Compréhension de la Règle de Saint Benoît, elle aura lieu au monastère **Notre-Dame de Kibungo** au Rwanda. Elle sera animée par le **Père Marc Butlin** bénédictin et membre de l'AIM.*